

Apulée, revue de littérature et de réflexion	UTOPIES EN RÉSISTANCE	<i>a p u l é e 1 1</i>
La Negro Anthology de Nancy Cunard, témoignage d'une femme de combat	Qui a peur de Nancy Cunard ?	
Le Grand Nord... utopie écologique, scientifique, géopolitique, philosophique ou linguistique	U T O P I E S P O L A I R E S	
Le traumatisme du passé colonial, de la Conquête jusqu'au temps présent	¡Ya basta! des Aztèques aux Zapatistes	
Wiwi (ou si la Nouvelle-Zélande était le centre du monde)	Witi Ihimaera	
Qui parle ainsi, se disant moi ?	Hubert Haddad et aussi...	

WEB



« En rabotant son format pour aiguïser son tranchant, *Apulée* allège le colosse pour lui rendre son rêve de nomade. Un bréviaire nécessaire, qui préfère le souffle de l'estafette au poids des mausolées. »

Salim Rzin, *Actualité*

Publié le 31/08/2026 par Salim Rzin

***Apulée #11* : l'utopie n'est plus un rêve, mais une résistance**

Pour son onzième numéro, la revue *Apulée*, dirigée par Hubert Haddad et publiée chez Zulma, change de format et resserre son propos autour des « *utopies en résistance* ». De Humberto Ak'abal à Etgar Keret, de Macedonio Fernández à Jean-Marie Blas de Roblès, écrivains et poètes y interrogent moins les lendemains qui chantent que les formes de survie, de rupture et de résistance face au désastre.



Kaib uwa'l boq'och

Are jampa xinalaxik
xkoj kaib uwa'l
nuboq'och
xa che kinkowinik kinwilo
ri k'exk'ol re ri
nuwinaqil.

Deux larmes

Quand je suis né
on m'a mis deux larmes
dans les yeux
pour que je puisse voir
l'étendue de la douleur de mon
peuple

— Humberto Ak'abal (traduit du maya k'iché par Nicole Bieri)

Dans *L'Âne d'or*, Lucius devait croquer des roses fraîches pour perdre sa peau de bête et retrouver sa forme d'homme. La revue *Apulée*, elle, a visiblement trouvé son régime d'été : finies les quatre cents pages intimidantes qu'on laissait sur une table basse comme une encyclopédie de collection. Elle revient allégée, ramenée à deux cents pages nerveuses, prêtes à tenir dans un sac de voyage.

Même sa couverture a changé d'allure. Avec ses blocs de couleurs franches superposés, elle fait d'abord penser à ces plaids en patchwork tricotés au crochet, assemblages de bouts de laine disparates destinés à se protéger du froid. Mais dès qu'on ouvre l'objet, la chaleur est d'une autre nature. Ce numéro retourne le sol, bouscule les pôles et n'épargne pas grand-chose des utopies de salon.

Ici, l'utopie n'est plus un paradis lointain ou une carte postale politique : elle se pense à hauteur de corps, de rupture et de survie psychique. Dans une fable clinique d'une ironie féroce, Macedonio Fernández imagine un forgeron amputé de son rapport à l'avenir, réduit à une anticipation de huit minutes : une paix domestique trompeuse qui s'achève brutalement devant la chaise électrique.

Plus loin, chez Jean-Marie Blas de Roblès, l'harmonie insulaire de North Sentinel ne tient qu'au respect scrupuleux d'une limite anthropologique : cent cinquante nœuds sur un quipu, pas un de plus, sous peine de voir le monde s'effondrer.

L'utopie n'est plus une promesse d'expansion : elle devient une discipline du vivant. Face au délitement des fictions nationales, dont témoigne Etgar Keret à Tel-Aviv, ou dans l'asile où Leopoldo María Panero dépouille le langage de ses masques convenus, la résistance ne cherche plus à bâtir des systèmes. Elle s'incarne dans l'acte même de nommer, sans fuir le désastre.

En rabotant son format pour aiguïser son tranchant, *Apulée* allège le colosse pour lui rendre son rêve de nomade. Un bréviaire nécessaire, qui préfère le souffle de l'estafette au poids des mausolées.